

Hommage à Henri Maurin dit « Truiton »



Selon l'habitude et les souhaits des anciens du maquis « Aigoual-Cévennes » les cérémonies de recueillement se déroulent sans discours. Seuls gerbes ou bouquets de fleurs sont déposés au pied des stèles.

Aujourd'hui permettez moi de rompre avec la tradition.

En ce 80^{ème} anniversaire de la mort de Henri Maurin, qu'enfant on appelait « Priscille » du nom de sa branche familiale, le souvenir du patriote qu'il fut est peut-être un peu embrumé et imprécis. Il demande à être rappelé pour que la jeune génération connaisse ce que fut la résistance.

Comme le dit l'historien spécialiste de l'histoire des polices Jean-Marc Berlière : « le problème d'un policier résistant c'est qu'il représente quelqu'un qui désobéit, et dans une telle institution, régie par l'ordre et l'obéissance, il est difficile de le mettre à l'honneur. »

Henri Maurin dit Truiton, enfant du pays, policier résistant est mis à l'honneur lui, tous les 15 août depuis 80 ans par la municipalité et les habitants de Valleraugue, les maquisards et aujourd'hui ses descendants et ceux de ses frères résistants, à travers l'association « les amis de La Soureilhade. »

Il est né le 2 septembre 1899 et tué par les soldats de la Wehrmacht le 21 juillet 1944 à presque 45 ans, alors qu'il surveillait l'avancée de leurs colonnes traversant Valleraugue.

Avec son compagnon Henri Carrière, il se déplaçait sur un étroit sentier du rocher de Gâche dominant le village afin d'informer le PC « Aigoual-Cévennes » du danger auquel ses camarades pouvaient avoir à faire face.

Arrêtés par l'orage et la crainte d'une attaque par la résistance, les

soldats ennemis s'étaient abrités sous le porche, que l'on voit derrière nous. Ils venaient de traverser un village silencieux en une forte colonne motorisée en mission de représailles en direction de l'Espérou, pour s'attaquer au maquis « Aigoual-Cévennes » qui s'y était cantonné. Le village était vidé de ses hommes, jeunes et moins jeunes. Tous avaient fui dans les traversiers et les bois proches, à l'annonce de l'arrivée de cette colonne ennemie et n'ont pu qu'entendre la rafale du fusil mitrailleur qui a fauché Truiton.

Les soldats ennemis, affolés car se croyant attaqués, se sont saisis de Henri Carrière, resté au côté de son compagnon. Henri Carrière a finalement réussi à leur échapper.

Les soldats ne se sont pas aventurés plus loin pour ne pas affronter les pièges d'une route encaissée et tenue par le maquis d'« Aigoual-Cévennes ». Ils sont repartis après avoir reçu l'assurance par monsieur Carles, maire du village, que le malheureux tué n'était qu'un simple paysan apeuré.

Une stèle, voulue par le commandant Rascalon, dit « Alais », l'un des 3 chefs historiques fondateurs du maquis « Aigoual-Cévennes », a été dressée sur le lieu de sa mort brutale par 6 maquisards et inaugurée le 15 août 1964, pour ne pas oublier le sacrifice d'un homme courageux et épris de liberté.

Aujourd'hui nous ne montons plus tout là-haut, mais restons autour de cette plaque inaugurée le 21 juillet 1999.

Par la lecture d'un texte écrit par mon père, dit « Leroy », qui rappelle brièvement les raisons pour lesquelles « Truiton » est digne de votre hommage, nous, ses descendants, vous remercions de votre fidèle présence et de l'engagement de l'association « les amis de la Soureilhade ».

Selon l'habitude et les souhaits des anciens du maquis « Aigoual-Cévennes » les cérémonies de recueillement se déroulent sans discours. Seuls gerbes ou bouquets de fleurs sont déposés au pied des stèles.

Aujourd'hui permettez moi de rompre avec la tradition.

En ce 80^{ème} anniversaire de la mort de Henri Maurin, qu'enfant on appelait « Priscille » du nom de sa branche familiale, le souvenir du patriote qu'il fut est peut-être un peu embrumé et imprécis.

Il demande à être rappelé pour que la jeune génération connaisse ce que fut la résistance.

Comme le dit l'historien spécialiste de l'histoire des polices Jean-Marc Berlière : « le problème d'un policier résistant c'est qu'il représente quelqu'un qui désobéit, et dans une telle institution, régie par l'ordre et l'obéissance, il est difficile de le mettre à l'honneur. »

Henri Maurin dit Truiton, enfant du pays, policier résistant est mis à l'honneur lui, tous les 15 août depuis 80 ans par la municipalité et les habitants de Valleraugue, les maquisards et aujourd'hui ses descendants et ceux de ses frères résistants, à travers l'association « les amis de La Soureilhade. »

Il est né le 2 septembre 1899 et tué par les soldats de la Wehrmacht le 21 juillet 1944 à presque 45 ans, alors qu'il surveillait l'avancée de leurs colonnes traversant Valleraugue.

Avec son compagnon Henri Carrière, il se déplaçait sur un étroit sentier du rocher de Gâche dominant le village afin d'informer le PC

« Aigoual-Cévennes » du danger auquel ses camarades pouvaient avoir à faire face.

Arrêtés par l'orage et la crainte d'une attaque par la résistance, les

soldats ennemis s'étaient abrités sous le porche, que l'on voit derrière nous. Ils venaient de traverser un village silencieux en une forte colonne motorisée en mission de représailles en direction de l'Espérou, pour s'attaquer au maquis « Aigoual-Cévennes » qui s'y était cantonné. Le village était vidé de ses hommes, jeunes et moins jeunes. Tous avaient fui dans les traversiers et les bois proches, à l'annonce de l'arrivée de cette colonne ennemie et n'ont pu qu'entendre la rafale du fusil mitrailleur qui a fauché Truiton.

Les soldats ennemis, affolés car se croyant attaqués, se sont saisis de Henri Carrière, resté au côté de son compagnon. Henri Carrière a finalement réussi à leur échapper.

Les soldats ne se sont pas aventurés plus loin pour ne pas affronter les pièges d'une route encaissée et tenue par le maquis d'

« Aigoual-Cévennes ». Ils sont repartis après avoir reçu l'assurance par monsieur Carles, maire du village, que le malheureux tué n'était qu'un simple paysan apeuré.

Une stèle, voulue par le commandant Rascalon, dit « Alais », l'un des 3 chefs historiques fondateurs du maquis « Aigoual-Cévennes », a été dressée sur le lieu de sa mort brutale par 6 maquisards et inaugurée le 15 août 1964, pour ne pas oublier le sacrifice d'un homme courageux et épris de liberté.

Aujourd'hui nous ne montons plus tout là-haut, mais restons autour de cette plaque inaugurée le 21 juillet 1999.

Par la lecture d'un texte écrit par mon père, dit « Leroy », qui rappelle brièvement les raisons pour lesquelles « Truiton » est digne de votre hommage, nous, ses descendants, vous remercions de votre fidèle présence et de l'engagement de l'association « les amis de la Soureilhade ».

Il ne craignait pas le danger, il le regardait bien en face, mais le 6 septembre 1943 dans un courrier à son fils, débordant de patriotisme il écrit : « si je venais à disparaître, présente au général de Gaulle le message sous lequel je suis inscrit ».

Dès le débarquement de Normandie, il comprend que cette libération qu'il attendait depuis près de quatre longues années, est enfin là. Répondant à l'appel du général de Gaulle, qui ordonnait aux officiers de partir dans les maquis pour encadrer les jeunes patriotes, il quitte son emploi le 10 juin 1944 et entre ouvertement dans la lutte en rejoignant le maquis « Aigoual-Cévennes » qu'il connaissait par son fils Jean, dit « Lerzy », et vers lequel il était particulièrement attiré parce qu'il savait pouvoir ainsi participer activement à la libération de sa terre cévenole, qu'il aimait tant.

Les responsables du maquis lui propose le commandement d'une centaine de jeunes maquisards en vue des prochains combats et, parallèlement, lui donne mission d'organiser la police et le ravitaillement de la population civile dans les zones déjà libérées par l'action du maquis. Il s'acquiert de cette dernière tâche avec toute la compétence d'un homme juste, honnête et bon, au grand plaisir des plus démunis et à la crainte justifiée des profiteurs du marché noir !

Valleraugue, où il était unanimement estimé et aimé lui a fait d'émouvantes obsèques tandis que les forces du maquis descendues en nombre de la montagne, barraient la route de la vallée par où l'ennemi aurait pu revenir.

Truiton a voulu chasser l'envahisseur par les armes ; il est venu volontairement au maquis ; il y a trouvé la mort. Il a servi son pays de tout son coeur, dans un réflexe patriotique ardent et généreux comme seule une âme très droite peut le faire.

Le gouvernement de la République reconnaissant ses mérites, lui a accordé les récompenses qu'il méritait bien, en le faisant chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, en lui attribuant la croix de guerre avec étoile d'argent et en le citant à l'ordre de la division des Forces françaises combattantes le 18 décembre 1944.

De son côté, la municipalité de Valleraugue a décidé de perpétuer son souvenir en donnant son nom à la principale artère du village et en reconnaissance, a offert à sa famille la concession à perpétuité de sa tombe dans le cimetière communal.

Merci de votre écoute.

Ses descendants, familles Vincent Maurin et Anne Maurin-Leenhardt

Valleraugue le 15 août 2024